

Compte-rendu de la conférence
« **Darwin sur le divan de Freud** »

donnée par

Christian Feller

Le samedi 10 octobre 2009, à 17h, à la Médiathèque d'Uzès

Christian Feller est directeur de recherche émérite de l'Institut de Recherche pour le Développement (IRD) et mène des travaux sur les sols tropicaux : problèmes de fertilité et d'environnement. Il a aussi, à titre personnel, un fort intérêt pour l'histoire de l'agronomie, ce qui explique sa lecture d'ouvrages anciens sur le sujet, dont celui publié par Darwin en 1881 sur les Vers de terre.

Marié à une psychiatre, c'est presque naturellement que Christian Feller, au-delà du savant Darwin, s'est interrogé sur l'homme-Darwin dans sa dimension psychologique et les relations de celle-ci avec son œuvre scientifique, thème principal de cette conférence.

SOMMAIRE

1. Darwin et l'évolution : quelques rappels.....	2
2. La rencontre de Darwin et de Freud ?	3
3. Darwin et sa maladie	4
4. Lignées paternelle (Darwin) et maternelle (Wedgwood)	5
A. Les Darwin : une famille bourgeoise, riche, libérale et médicale.	5
B. Les Wedgwood : une famille bourgeoise, riche, libérale et terrienne.	5
5. Maladie et écrits scientifiques	6
A. Les derniers paragraphes de « L'origine des espèces » et du « Ver de terre ».....	7
6. Interprétations finales	8
A. Le rejet du Père et... de Dieu-le-Père ?.....	8
B. La lignée maternelle providentielle... et la Terre-Mère	8
Bibliographie succincte en français pour « Darwin sur le divan de Freud ».....	9
De Darwin :	9
Sur Darwin et/ou Freud :	9

1. Darwin et l'évolution : quelques rappels

Charles Darwin naît en 1809.

Ses études secondaires ne furent guère brillantes étant plus porté sur les sciences naturelles, les collections d'insectes et le goût de la chasse. Son père lui écrira cette phrase extraordinaire pour le génie que devint Darwin : « *Tu ne te soucies rien d'autre que de chasse... tu seras une honte pour toi-même et pour toute la famille* » !

Pour ses études supérieures, son père tente d'abord de lui faire faire médecine (comme son frère aîné), que Darwin abandonnera vite ne supportant pas la vue du sang, puis lui propose des études théologiques pour devenir pasteur, ce que le jeune Charles accepte tout à fait et grâce auxquelles il fera la connaissance du pasteur Henslow, grand botaniste et qui comptera beaucoup dans la vie de Darwin.

C'est d'ailleurs Henslow qui écrit à Darwin en mai 1831 pour lui proposer d'accepter de s'embarquer comme « naturaliste » pour une expédition scientifique autour du monde sur le bateau « Beagle ». Darwin est alors « à la chasse » chez son oncle maternel Josiah Wedgwood (dit « Josiah2 » dans la suite de ce texte). Le jeune Charles est évidemment très intéressé par l'offre. Après un difficile accord du père, sous la pression de l'oncle Josiah2, Darwin embarque sur le Beagle le 27 décembre 1831 pour un voyage de deux années, mais qui en durera cinq ! Il reviendra en Angleterre le 2 octobre 1836, il a 27 ans.

Au cours de ce voyage, il découvrira l'immense diversité des êtres vivants de la nature, en particulier la diversité au niveau des espèces, parfois sur de très petits espaces comme des îles. Cet ensemble d'observations lui donnera un matériau énorme à travailler pour sa future théorie de l'évolution. De celle-ci, il jettera les bases, dès 1837 dans un carnet secret, y compris un dessin d'un « arbre de l'évolution ». Mais il sait qu'avant de publier ce qui sera une théorie « évolutionniste » tout à fait révolutionnaire (les espèces ne sont pas fixées une fois pour toutes mais peuvent changer/évoluer selon les lois complexes de la Nature), il faut qu'il accumule de très forts arguments puisqu'il devra s'opposer aux théories dominantes « fixistes » de l'époque qui se basent sur la non mutabilité des espèces, c'est-à-dire la création et la fixation par Dieu de chaque espèce, une fois pour toutes ou après chaque grande catastrophe.

Quand il revient en Angleterre en 1836, il est déjà connu dans le monde scientifique par l'excellence de ses premières observations et de l'envoi de ses échantillons de grande qualité. Aussi est-il immédiatement admis comme membre de la célèbre Société Géologique de Londres où on lui demande de faire des conférences sur son voyage. Les trois premières y sont consacrées, mais la quatrième (1837), à la surprise de tous, évoque le rôle du ver de terre dans la formation du sol anglais, à partir d'observations faites chez l'oncle Josiah2 quelques semaines auparavant. L'assistance trouvera que l'on attendait mieux de Darwin qu'un exposé sur le Ver de terre !

Parmi les fixistes célèbres on compte, au début du 19^{ème} siècle, W. Paley (1802, « La Théologie Naturelle ») en Angleterre, G. Cuvier (1825, La « Théorie du Catastrophisme ») en France, puis du temps de Darwin, R. Owen en Angleterre.

Parmi les évolutionnistes célèbres précurseurs de Darwin, on peut citer le propre grand-père de Ch. Darwin Erasmus Darwin (1796), J.B. Lamarck (1809) qui sera « mis à mort » par Cuvier faute d'arguments assez forts, et à l'époque même de Ch. Darwin, R. Chambers (1840) qui sera lui aussi mis à mort par R. Owen, qui s'avèrera plus tard le grand adversaire de Darwin lorsque celui-ci aura publié sa théorie.

De 1837 à 1858, Darwin accumule donc les données sur la Théorie de l'évolution, et le 24 novembre 1859 est édité de Ch. Darwin :

« *L'Origine des espèces au moyen de la sélection naturelle ou la lutte pour l'existence dans la nature* ». [Abrégé en « *Origine des espèces* »]

Ce sera immédiatement un énorme succès de librairie et de traduction en diverses langues.

Bien qu'il ne soit pas encore question de l'Homme dans cet ouvrage, celui-ci soulèvera immédiatement les hostilités du monde religieux. On peut citer le célèbre affrontement de 1860 entre T.H. Huxley, un grand ami de Darwin venu présenter l'ouvrage à l'Association de l'Avancement des Sciences de Londres, et son contradicteur principal, l'évêque d'Oxford S. Wilberforce, envoyé par R. Owen. Voici grosso modo l'échange en fin de séance entre les deux personnages :

- L'évêque : « *êtes-vous apparenté au singe par votre grand-père ou votre grand-mère ?* »
- Huxley : « *je préfère être le petit-fils d'un singe que celui d'un personnage incompetent et imbécile !* ».

Pour Darwin, il ne s'agit pas de nier l'existence de Dieu, mais simplement de démontrer que, une fois la terre « créée », il n'y a plus besoin d'invoquer Dieu pour expliquer la beauté et la diversité de la nature.

Après « *L'origine des espèces* » et un silence de presque 10 ans sur l'évolution, Darwin publiera 3 livres, les deux derniers traitant clairement de l'Homme dans la théorie de l'évolution :

- *La variation des animaux et des plantes par la domestication* (1868),
- *La filiation de l'homme et la sélection liée au sexe* (1871),
- *L'expression des émotions chez l'homme et les animaux* (1872).

Les conséquences philosophiques de la Théorie de l'évolution selon Darwin seront :

- le monde n'est plus statique mais en évolution,
- rejet du créationnisme et du catastrophisme,
- la nature n'a pas de projet,
- l'homme n'est pas « en haut » d'une échelle naturelle,
- l'évolution n'est pas synonyme de « progrès »,
- remplacement d'une morale divine par une « morale naturelle ».

Autrement dit, une explication matérialiste du « projet divin » !

De 1872 à 1882, année de sa mort, Darwin se consacrera à l'écriture de livres de botanique, et son dernier ouvrage scientifique publié en 1881 s'intitulera :

« *La formation de la terre végétale par l'action des vers avec des observations sur leurs habitudes* » [Abrégé en « *Le ver de terre* »].

Darwin aura commencé (1837) et terminé (1881) sa carrière de savant avec le *Ver de terre*, même si l'essentiel de sa production a été consacrée à « l'évolution ».

2. La rencontre de Darwin et de Freud ?

Freud, né en 1856 avait trois ans l'année de l'édition de *L'Origine des espèces*

Freud à 19 ans (1875) fit un voyage en Angleterre (Manchester) pour rendre visite à ses frères aînés, mais bien que connaissant déjà parfaitement l'œuvre de Darwin, ne rendra pas visite à celui-ci. Par ailleurs, ce n'est qu'en 1889 à Vienne (Autriche) que Freud ouvrira son propre cabinet de psychanalyste, il est donc clair que Darwin n'a pu être un client de Freud ! Signalons toutefois que l'admiration de Freud pour Darwin était telle que (i) il avait un portrait de Darwin dans son cabinet de consultation, (ii) il réfère très souvent à Darwin dans ses ouvrages, comme support de ses hypothèses fondatrices de la psychanalyse.

3. Darwin et sa maladie

La « maladie » de Darwin a donné lieu à un ouvrage entier écrit par un Américain (Colp R. Jr., 1977) ; elle est aussi très présente dans l'excellente biographie de Darwin écrite par John Bowlby !

À part le « mal de mer » occasionnel sur le Beagle, le jeune Darwin montre une santé exceptionnelle puisqu'il a été estimé qu'il avait parcouru à cheval ou à pied durant les escales plus de 6000 km et gravi plusieurs sommets de plus de 2000 m, et ce, dans des conditions sanitaires qui ne sont pas celles de notre époque.

À son retour, dès 1837, il est constamment malade : troubles digestifs, nausées, vertiges, insomnies, éruptions cutanées, tics nerveux, « mouches noires », faiblesse générale. À partir de 1842, il a 33 ans, il décide qu'il n'est plus capable de longues marches. Il alternera divers traitements, en particulier des cures hydrothermales très fatigantes, et il changera de médecin tous les six mois, mais aucun n'arrivera à le guérir, même pas son père.

Jusqu'à vers les années 1970, on a cherché, sans succès, un déterminant organique à la maladie de Darwin. L'hypothèse acceptée de nos jours est que Darwin souffrait de **troubles psychosomatiques**. D'ailleurs Darwin présente souvent lui-même sa maladie sous des abords psychosomatiques :

- 1838. « *Je constate que la caboche et l'estomac sont des forces antagonistes... Je ne sais pas quel rapport entretient la pensée avec la digestion du Rosbif, mais ce sont des facultés jumelles* »

En fait, à chaque événement important ou problématique, Darwin sera absent pour cause de maladie ou par crainte de celle-ci. Ce sera le cas pour la mort de son père, de l'une de ses filles, de ses amis scientifiques Henslow et Lyell (qui fut en quelque sorte son maître). Les psychanalystes vous le diront : les malades aiment leurs symptômes ! Darwin n'y échappera pas :

- en 1863, à propos d'un désaccord avec Lyell : « *une bonne crise d'eczéma me ferait du bien* »... « *(sans mon eczéma, je me sens) languissant et tourmenté* »
- 1881. « *La maladie elle-même, qui m'a pris plusieurs années de ma vie, m'a préservé des distractions et autres divertissements de la société* ».

L'analyse détaillée de l'intensité des troubles de Darwin indique qu'à partir de 1872, ses troubles sont à la fois beaucoup plus espacés et surtout beaucoup moins violents.

Une première interprétation de cet ensemble d'information est que la maladie est apparue dès que Darwin commence à élaborer sa théorie de l'évolution en 1837 et qu'elle s'amointrit fortement 35 ans plus tard (1872) quand l'investissement de Darwin sur cette théorie est totalement terminé. Il est probable que **l'élaboration et la rédaction de la théorie de l'évolution sont source d'angoisse pour Darwin, angoisse s'exprimant à travers ses troubles psychosomatiques**.

4. Lignées paternelle (Darwin) et maternelle (Wedgwood)

A. Les Darwin : une famille bourgeoise, riche, libérale et médicale.

Le **grand-père paternel, Erasmus Darwin**, est médecin, et aussi savant, poète et philosophe. Il fut l'un des grands précurseurs de l'évolution avec son livre « Zoönomia » (1796). Libre penseur, très impliqué, avec son grand ami Josiah Wedgwood (dit « Josiah1 »), dans la lutte contre l'esclavage.

Le **père, Robert Darwin**, est lui aussi médecin. Physique imposant et forte personnalité, il a une grosse clientèle médicale. Son épouse Susannah Wedgwood, donc la mère de Darwin, était la fille de Josiah1.

Le **frère aîné, Erasmus Darwin**, est lui aussi médecin.

Finalement, dans la lignée paternelle, seul Charles ne sera pas médecin.

Si Ch. Darwin eut une grande affection ou admiration pour sa lignée paternelle, elle reste toutefois entachée « scientifiquement » d'une certaine ambivalence. Voici ce qu'il écrit dans son Autobiographie (Darwin, 1985) :

- « **Mon père** n'était pas un esprit scientifique... Je ne pense pas que je lui doive beaucoup intellectuellement ». Mais aussi, « Je ne pense pas que quiconque ait pu aimer son père plus que je n'ai aimé le mien ».
- « **Mon frère Erasmus**... je ne pense pas lui être intellectuellement redevable – pas plus qu'à mes quatre **sœurs** ».

Et de conclure :

- « (mon avis est) que l'éducation et le milieu n'ont qu'un faible effet sur l'esprit, et que nos qualités sont innées pour la plupart. »

Donc vision très ambivalente de Darwin vis-à-vis de sa lignée paternelle.

B. Les Wedgwood : une famille bourgeoise, riche, libérale et terrienne.

Robert Darwin (le père de Ch. Darwin), ayant épousé la fille du grand ami de son père (Josiah1 Wedgwood), la lignée maternelle de Ch. Darwin est donc la famille Wedgwood.

Le **grand-père maternel, Josiah1 Wedgwood**, est le créateur des fameuses porcelaines Wedgwood, encore célèbre de nos jours. C'est donc « un homme de la terre », et comme son ami, Erasmus Darwin, un libre penseur.

Susannah Wedgwood, fille de Josiah1, épousera donc Robert Darwin. Ils auront ensemble plusieurs enfants, dont Charles Darwin. Celui-ci ne gardera pratiquement aucun souvenir de sa mère, bien qu'il ait déjà 8 ans à sa mort. Il est donc élevé essentiellement par son père et des sœurs plus âgées.

L'un des frères de Susannah, qui a repris l'entreprise familiale de porcelaine, est **Josiah2 Wedgwood**, l'oncle providentiel de Ch. Darwin qui convainc son père de le laisser faire le tour du monde sur le Beagle, et avec qui, à son retour de voyage, il s'intéressera au ver de terre. C'est aussi celui dont il épousera la fille, sa cousine **Emma Wedgwood**. Et l'oncle devint le beau-père.

Darwin doit donc beaucoup à sa famille maternelle :

- son voyage sur le Beagle (1831-1836), et donc toute sa vie scientifique,
- le ver de terre, qui comme nous le verrons plus loin sera le grand ami de Darwin,
- sa femme Emma, qui sera le grand amour (soignant) de Darwin

Il ressort donc une vision très positive et un fort attachement de Darwin à sa lignée maternelle.

5. Maladie et écrits scientifiques

Nous avons déjà évoqué plus haut la possible relation entre la maladie de Darwin et l'élaboration de la théorie de l'évolution à travers les quatre livres cités de 1859 à 1872. Nous revenons sur ce point avec le vécu de Darwin à l'occasion de l'édition de « L'origine des espèces » en 1859, mais aussi avec son vécu pour celui l'édition, en 1881, du « Ver de terre ». De manière schématique, on peut dire que l'édition de « L'origine des espèces » se passe dans la douleur pour Darwin, alors que celle du « Ver de terre » nous montre un Darwin joyeux :

- Mai 1859, fin de l'écriture de « L'origine des espèces » : *« J'ai souffert d'un état de totale prostration, tant mentale que physique... »*,
- 1881, fin de l'écriture du « Ver de terre » : *« Le sujet a été pour moi une marotte véritable, et je l'ai peut-être traité avec des détails ridicules »... « C'est un sujet de peu d'importance et j'ignore si cela intéressera quelques lecteurs. Mais cela m'a intéressé »*.

Le titre complet du « Ver de terre » est « La formation de la terre végétale par l'action des vers avec des observations sur leurs habitudes ». Avec cet ouvrage, qui fait suite à une communication faite 44 ans plus tôt (1837) on apprend tout de la vie, des qualités et des grandes œuvres du ver de terre :

- *Qualités mentales du Ver*. Il y est question de la vue, de l'ouïe, de l'odorat, du toucher, du goût du ver de terre, mais aussi de son intelligence avec d'extraordinaires expérimentations pour évaluer celle-ci.
- *Le Ver et le sol*. Darwin découvre l'importance du ver de terre dans la formation des sols, puisque toute la couche superficielle de terre de l'Angleterre passe et repassera tous les 10 à 20 ans dans le tube digestif de ces animaux.
- *Le Ver et la plante*. Par son action de fouissage, le ver ne fait rien d'autre que de labourer le sol avec des conséquences positives sur son aération et son ameublissement. Par ailleurs, ses déjections sont enrichies en éléments fertilisants pour la plante.
- *Le Ver et la Terre*. En remontant à la surface du sol, de la terre des couches de profondeur, le ver façonne les paysages, et ce, au niveau de la Terre entière. . L'hypothèse de Darwin que l'évolution géologique soit aussi dépendante des activités des êtres vivants est absolument nouvelle pour son époque. C'est aujourd'hui ce que l'on appelle l'hypothèse « Gaia », développée et vulgarisée par J. Lovelock.
- *Le Ver et les civilisations passées*. Grâce au ver de terre, des vestiges archéologiques, comme des villas romaines, ont pu être enfouis dans le sol et donc échapper au pillage. Le ver de terre rend ainsi un grand service aux archéologues, à l'art et à la science.

Toutes les observations et données quantifiées publiées par Darwin en 1881 ont été confirmées par la science contemporaine.

Finalement, Darwin fait du ver de terre un ami de l'homme.

Voici d'ailleurs ce qu'en dit un journaliste de l'époque à la sortie du livre :

« Au regard de la plupart des gens... le ver est simplement un annélide aveugle, sourd dépourvu de sensations, désagréablement gluant. M. Darwin entreprend de réhabiliter son caractère, et le ver s'avance tout à coup comme un personnage intelligent et bienfaisant, qui opère de vastes changements géologiques, un niveleur de montagnes,... un ami de l'homme... et un allié de la Société pour la conservation des monuments anciens ».

Autant, pour Darwin, « L'Origine des espèces » est associé à la souffrance, autant le « Ver de terre » est associé au plaisir !

A. Les derniers paragraphes de « L'origine des espèces » et du « Ver de terre »

Le dernier paragraphe de « L'Origine des espèces » met en exergue la beauté de la nature, mais au lieu de l'attribuer à un quelconque dessein divin et fixiste, l'explique par des « lois qui agissent autour de nous » conduisant à de « belles et admirables formes qui n'ont cessé de se développer et se développent encore », avec, qui plus est, une allusion déjà au ver de terre :

« Il est intéressant de contempler un rivage luxuriant tapissé de nombreuses plantes appartenant à de nombreuses espèces abritant des oiseaux... des insectes... des vers qui rampent dans la terre humide, si l'on songe que ces formes si admirablement construites, et dépendantes les unes des autres d'une manière si complexe, ont toutes été produites par des lois qui agissent autour de nous... loi de croissance et de reproduction ; loi d'hérédité..., de variabilité... loi de multiplication des espèces... lutte pour l'existence... sélection naturelle... Une quantité infinie de belles et admirables formes... n'ont pas cessé de se développer et se développent encore ! ».

Le style emprunté par Darwin n'est pas éloigné de celui de la Genèse, le texte du 6^{ème} jour (n'oublions pas que Darwin fit des études de théologie), qui mentionne aussi les « bestioles qui rampent sur la terre », mais, évidemment mais Dieu à la place des « lois qui agissent autour de nous ».

Genèse - J6. « Faisons l'homme à notre image... et qu'il domine sur les poissons, les oiseaux, les bestiaux et les bestioles qui rampent sur la terre ... »

Darwin transpose donc pratiquement le texte de la Genèse mais fait descendre le Ciel sur Terre. Dieu-le-Père n'y a plus sa place, ni la lignée paternelle discréditée du même coup. La théorie de l'évolution joue sur les deux tableaux.

Le dernier paragraphe du « Ver de terre », écrit 22 ans plus tard, n'est pas sans rappeler celui de « L'Origine des espèces » par l'évocation de la belle nature, mais il s'attarde évidemment sur le ver de terre qui joue un rôle aussi primordial que celui que l'on accorde généralement au Créateur :

« Lorsque nous contemplons une vaste étendue couverte de gazon, nous devrions nous rappeler que son aspect uni, dont dépend une si grande part de sa beauté, est principalement du à ce que toutes les inégalités ont été lentement nivelées par les vers ... On peut douter qu'il y ait beaucoup d'autres animaux qui aient joué un rôle aussi important dans l'histoire du monde que ces créatures d'une organisation inférieure ».

Darwin fait donc tout pour démontrer l'importance, pour nous et notre Terre-Mère, de l'activité cachée du ver de terre. Il est plus important de savoir ce qui se fait dans la terre que ce qui nous vient du Ciel.

6. Interprétations finales

A. Le rejet du Père et... de Dieu-le-Père ?

Darwin, manifeste une ambivalence forte par rapport à sa lignée paternelle. Le pourquoi de cette ambivalence par rapport à la branche paternelle nous est inconnu, et ressort probablement chez Darwin du domaine de l'inconscient. Il ne peut évidemment manifester consciemment une attitude négative vis-à-vis de son père.

Parallèlement, son œuvre scientifique est une attaque cachée, ou tout au moins une négation forte, de l'œuvre de Dieu-le-père.

Dans quelle mesure cette ambivalence névrotique familiale a-t-elle participé de son exceptionnelle œuvre scientifique : la « théorie de l'évolution » qui a bouleversé notre monde ? Il est difficile d'y répondre, mais pour Darwin, ceci aura « coûté » somatique : il sera malade, et non guéri par les médecins (dont son père), toute sa période d'écriture de l'« évolution » (1837-1872).

Maladie = Evolution – Dieu-le-père – lignée paternelle

B. La lignée maternelle providentielle... et la Terre-Mère

Darwin doit beaucoup à sa lignée maternelle :

- l'oncle Josiah² qui retournera le veto du père de Darwin et permettra à celui-ci son voyage sur le Beagle, et donc tout le futur scientifique de Darwin,
- Emma son épouse, fille de cet oncle et sa cousine germaine, qui le « soignera » quand les médecins seront impuissants,
- le ver de terre, présent du début (1837) à la fin de l'œuvre (1881), et découvert sur les terres de l'oncle maternel, et personnification d'une Terre-Mère valorisée.

Plaisir = Ver – Terre-mère – Lignée maternelle !

En conclusion :

- la « théorie de l'évolution », une œuvre scientifique colossale, qui bouleverse la pensée de l'humanité, et reste toujours d'actualité. Chez le savant, elle sera associée à la « maladie » et nous avons mis en parallèle cette « maladie » avec la lignée paternelle complètement médicale envers qui Darwin manifeste une ambivalence curieuse ne voulant rien devoir à cette lignée,
- une vie scientifique qui commence et qui finit avec le ver de terre. Chez le savant, cette recherche ne procure que du plaisir et découle explicitement de son vécu avec sa lignée maternelle très « terrienne », lignée qui ne lui aura offert que des satisfactions.

Peut-on conclure de ces quelques lignes que l'élaboration de la théorie de l'évolution emprunte à ses sources inconscientes de lutte contre son père pour élaborer un discours qui nie Dieu-le-père ? Ou encore que le choix d'étude du ver de terre qui ne procure que du plaisir à Darwin emprunte à une source inconsciente de volonté de valoriser la lignée maternelle ?

Ceci est probablement trop simpliste, car l'on peut aussi penser à un choix très conscient de Darwin qui s'élabore au cours de son voyage sur le Beagle pour le développement d'une théorie de l'évolution. Mais, de fait, au cours de l'élaboration de celle-ci, pourront remonter par associations (parallèles entre Dieu et le père) des souvenirs inconscients très désagréables au « Moi » de Darwin et qui conduiront à des troubles psychosomatiques importants tout au long de l'élaboration de l'œuvre.

Autrement dit, **qui est à l'œuvre dans l'œuvre ? Freud, au secours !!**

Bibliographie succincte en français pour « Darwin sur le divan de Freud »

De Darwin :

- Charles **Darwin**, 2009. L'origine des espèces. Le Monde, Flammarion éd.
- Charles **Darwin**, 2000. La filiation de l'homme et la sélection liée au sexe. Précédé d'un texte de Patrick **Tort**. ICDI, Syllepse éd.
- Charles **Darwin**, 2001. L'expression des émotions chez l'homme et les animaux. Rivages poche, Petite Bibliothèque éd. (Voir aussi : CTHS ed., Format 29, 1998, avec une Préface de J. Duvernay-Bolens.
- Charles **Darwin**, 1985. Autobiographie. Darwin, la vie d'un naturaliste à l'époque victorienne. Avec une Introduction de Nora **Barlow** Belin éd.
- Charles **Darwin**, 2001. La formation de la terre végétale par l'action des vers avec des observations sur leurs habitudes. Précédé d'un texte de Patrick **Tort**. ICDI, Syllepse éd.

Sur Darwin et/ou Freud :

- Patrick **Tort**, 2000. Darwin et la science de l'évolution. Découvertes Gallimard, Sciences éd.
- John **Bowlby**, 1995. Charles Darwin. Une nouvelle biographie. Puf éd.
- Lucille B. **Ritvo**, 1990. L'ascendant de Darwin sur Freud. NRF, Gallimard éd.
- Adam **Phillips**, 2002. La mort qui fait aimer la vie. Darwin et Freud, Payot éd.